

Daphné

Lorsque le dieu du jour, plein d'amoureuse audace,
Dédaignant tout à coup l'Olympe et ses plaisirs,
Sans char, la lyre en main, s'élançait sur la trace
De la nymphe de ses désirs,

Celle-ci, jusqu'au bout insensible et rétive,
Le laissa s'égarer en des sentiers ingrats ;
Puis, quand il la saisit, la jeune fugitive
Se change en laurier dans ses bras.

Un sort pareil attend ici-bas le génie :
En l'Idéal qui fuit l'artiste a mis sa foi.
Heureux qui voit de loin, dans l'arène infinie,
Courir son rêve devant soi !

Car il faut, d'un élan qu'aucun refus n'arrête,
Poursuivre aussi Daphné, quand ce serait en vain,
Pour sentir à son tour s'agiter sur sa tête
Les rameaux du laurier divin.

Louise-Victorine Ackermann (1813–1890)